

“ Le cultivateur canadien aime la société, et ce goût va chez lui jusqu'à l'excès. C'est ce goût qui empêche les jeunes gens d'aller au loin pour avoir de nouvelles terres; il est aussi la source du désir qu'il a d'avoir pour lui la bonne opinion des autres; sentiment qui souvent dégénère en vanité.

“ Dans sa personne il est de taille moyenne. Son maintien annonce la fermeté et l'activité. Il n'y a pas de peuple qui puisse soutenir de plus rudes fatigues ni de plus grandes privations.— La gaité de son caractère contribue particulièrement à l'en rendre capable. Son esprit n'est pas cultivé: ses idées sont bornées. Il a d'heureuses dispositions naturelles. Dans le cours ordinaire des affaires, il raisonne et agit d'après sa propre expérience. Il se défie de ce qu'il lit et de ce qu'on lui dit, particulièrement quand les choses viennent de ceux qui ne sont pas de la même classe que lui. Dans les affaires de religion, il s'en rapporte à un curé; et si celui-ci veut vivre bien avec son troupeau, il ne doit point se mêler d'autre chose à l'égard de ses ouailles, que de ce qui regarde son ministère.”



EXTRAITS,

*Des Notes sur un Voyage en Amérique; par Mr. MORRIS BIRBECK.**

Il n'y a rien à Vincennes qui, à la première vue, donne de l'endroit une idée bien favorable, mais on en prend une meilleure opinion à mesure qu'on le connaît mieux; car il renferme des personnes fort agréables; et on remarque beaucoup de propreté et d'ordre dans les maisons et dans la manière de vivre. Il y règne aussi un degré de politesse qui fait connaître l'origine de l'établissement d'une manière bien flatteuse pour les Français.

C'est dans le caractère national un phénomène que je ne puis expliquer; mais c'est aussi un fait qui ne peut être révoqué en doute, que l'urbanité des manières qui distingue cette nation de toutes les autres, ne se perd jamais entièrement; et que la politesse française se fait remarquer jusqu'à ce que toutes les traces de l'origine française soient effacées. Un Français du Canada, qui, après avoir passé vingt années de sa jeunesse parmi les sauvages, s'établit au milieu des bois derrière les derniers établissemens dans les États-Unis, conserve encore une forte teinte du savoir-vivre des Français.

Est-ce par cette qualité engageante que les Français ont obtenu un si grand ascendant parmi les sauvages? Je pense qu'on peut attribuer cet ascendant avec autant de probabilité à leurs

* Notes on a Journey in America, &c.